

L'Université nationale
de Kyiv-Mohyla-Académie

Centre de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak

Vitalii Chernoiivanenko

**Qumrân, les manuscrits de la mer Morte
et les anciens historiographes comme
instruments de la mythologisation
de «l'héritage essénien» au XXe siècle**



Kyiv – 2011

УДК 296.73
ББК 63.3(0)31
С-51

С-51 Chernoiivanenko V. Qumrân, les manuscrits de la mer Morte et les anciens historiographes comme instruments de la mythologisation de «l'héritage essénien» au XXe siècle / Vitalii Chernoiivanenko; L'Université nationale de Kyiv-Mohyla-Académie, Centre de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak. Kyiv, 2011, 20 p.: ill.

Critiques:

Oleksii Khamrai, docteur ès lettres;
Oleg Bubenok, docteur ès histoire
(Institut orientaliste Ahatanhel Krymsky
de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine)

Recommandé par le conseil scientifique du Centre
de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak

Couverture: photo de Qumrân, la grotte n°4
(auteur: *Vitalii Chernoiivanenko*).

La Bibliothèque nationale
parlementaire d'Ukraine

УДК 296.73
ББК 63.3(0)31+86.33

© V. Chernoiivanenko
© G. Chepura (traduit de l'ukrainien)
© Centre de recherches
d'orientalisme Omeljan Pritsak

Vitalii Chernovanenko

**Qumrân, les manuscrits de la mer Morte et les anciens
historiographes comme instruments de la mythologisation
de «l'héritage essénien» au XXe siècle**

Actuellement, dans les conditions de la pluridisciplinarité de la science, la qumrânologie présente le domaine des connaissances dont la signification est difficile à surestimer. Maintenant les différentes sciences humaines s'adressent de plus en plus souvent aux questions liées à la problématique de la qumrânologie: de la paléographie et la critique textuelle à la philosophie et la science des religions et certaines sciences exactes et naturelles en tirent son propre intérêt pour les recherches scientifiques.

Le problème soulevé dans cet exposé est d'actualité pour les raisons du débat difficile, qui a lieu dans la qumrânologie moderne, relatif à l'origine/paternité des manuscrits de la mer Morte et l'identification de l'endroit connu sous le nom de Qumrân où la plupart de manuscrits ont été découverts¹. Puisque la mythologisation est propre à tout processus

¹ De nos jours il existe en qumrânologie plus d'une dizaine de théories principales concernant les problèmes mentionnés. Ces théories attribuent la paternité des manuscrits de la mer Morte aux esséniens, esséniens chrétiens, pharisiens, sadducéens, zélotes, caraïtes ou aux différents groupes judaïques ensemble. Il existe aussi une grande quantité d'hypothèses et de théories concernant Qumrân, notamment l'identification de Qumrân comme monastère du mouvement essénien (et plus largement sectaire), comme la forteresse militaire (judaïque ou romaine), une

de la recherche scientifique dû au caractère subjectif des jugements des chercheurs mêmes, la question que nous avons tracée sera analysée plutôt comme scientifique et naturelle qu'erronée, planifiée ou conspirée². Nous examinerons le processus de la mythologisation au regard historique et rétrospectif (comme l'histoire du problème) et montrerons comment les mythes de Qumrân les plus marquants ont été formés.

Sans doute, l'histoire de la mythologisation de Qumrân fut marquée par les noms précis et loin d'être peu connus, principalement du milieu des adeptes de la théorie traditionnelle – qumrâno-essénienne. Cette théorie naquit pratiquement aussitôt que les premiers manuscrits avaient été découverts en 1947. Les premières hypothèses de travail ont été formulées par le savant israélien bien connu, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, Eliezer Sukenik. Au fil du temps on a commencé à réviser (bien qu'à contrecœur) beaucoup de postulats de la théorie qumrâno-essénienne, notamment par les adeptes convaincus de la

villa/complexe agricole, site de production de céramique ou de traitement de papyrus, point de transbordement sur la route du commerce des caravanes (poste de commerce) etc.

² Ce sont les conceptions de la conspiration qui ont pris faveur au milieu scientifique lors des dernières décennies. Au début des années 1990 deux chercheurs (ou plutôt vulgarisateurs de la science) Michael Baigent et Richard Leigh publièrent un livre présentant l'idée que le monopole de longue durée sur les études des manuscrits (dont on parlera plus tard) n'était rien d'autre qu'une collusion du Vatican qui aurait considéré comme défavorable le contenu des certains manuscrits faisant la lumière, selon les affirmations des auteurs, sur la vraie histoire du christianisme ancien et son apparition. Plus de détails: Baigent M., Leigh R. *The Dead Sea Scrolls Deception*. New York, 1993.

théorie. Cette théorie a fait néanmoins un apport considérable à la mythologisation du groupe essénien et son ce que l'on appelle héritage. Et cette mythologisation est au fond une des plus brillantes par rapport à l'époque du Second Temple, une époque qui est elle-même émaillée d'événements tumultueux de l'apparition de nouveaux phénomènes historiques et provoque des controverses scientifiques.

De nombreux savants-qumrânistes ont fait des recherches sur la formation de la théorie qumrâno-essénienne mais, en règle générale, ils étaient tous chercheurs-adeptes de cette même théorie qumrâno-essénienne (M. Broshi, H. Eshel, T. Lim)³ et, par conséquent, ils ne pouvaient ni analyser intégralement le problème des interprétations parfois ambiguës, proposées par la théorie susmentionnée, ni affirmer que cette théorie a conduit à ce que les manuscrits trouvés, les artefacts archéologiques ensemble avec les témoignages des auteurs anciens aient créé un grand mythe essénien. La critique de la théorie qumrâno-essénienne prend la place principale dans les ouvrages de N. Golb⁴, auteur de l'hypothèse de l'origine jérusalémité des manuscrits.

³ Voir.: Broshi M., Eshel H. Qumran and the Dead Sea Scrolls: The Contention of Twelve Theories, in *Religion and Society in Roman Palestine: Old Questions, New Approaches*, Douglas Edwards (ed.). New York, London, 2004; Lim T. *The Dead Sea Scrolls: A Very Short Introduction*. New York, 2005.

⁴ Voir tout d'abord: Golb N. The Major Anomalies in the Qumran-Secratian Theory and their Resolution, in *The Qumran Chronicle* 3 (1993); Golb N. The Qumran-Essene Hypothesis: A Fiction of Scholarship, in *The Christian Century* 36 (1992). Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?: The Search for the Secret of Qumran*. New York , 1996.

Parmi des aspects du problème soulevé qui n'ont pas encore été résolus il faut désigner celui de définition des instruments qui ont servi à la mythologisation de «l'héritage essénien».

Suite à cela nous avons plusieurs *objectives*. Premièrement, il faut définir et vérifier les principaux mythes qui ont influencé l'idée de la science moderne de l'identification de Qumrân et de la paternité des manuscrits de la mer Morte. Deuxièmement, il faut suivre l'histoire de l'apparition et formation de ces mythes et des premières tentatives de les pourfendre/discuter/résoudre à l'aide d'autres hypothèses et théories.

Comment se formaient donc les premières idées scientifiques sur la nature de Qumrân et des manuscrits trouvés là-bas, ainsi que dans d'autres endroits du littoral de la mer Morte (Massada, Vadi Murabba'at etc.)? Rappelons que les premiers manuscrits furent découverts en 1947 dans les circonstances presque légendaires et pendant à peu près de sept ans une partie de ces manuscrits errait dramatiquement sur la terre avant qu'elle ne soit rachetée par le fils de E. Sukenik, Yigael Yadin. Pratiquement juste après la découverte de ces précieux manuscrits, appelés par l'éminent archéologue et bibliste William Albright «la plus grande découverte des manuscrits dans l'histoire moderne»⁵, on a initié leur examen et les premières versions de leur origine sont donc apparues. Nous y retournerons un peu plus tard.

⁵ Baigent M., Leigh R. *The Dead Sea Scrolls Deception*, p. 13.

En 1953 à Jérusalem fut créé un comité de savants chargé d'effectuer les recherches, mais en premier lieu, d'assembler toute la mosaïque des manuscrits (car il n'en restait que des fragments de beaucoup de manuscrits) ainsi que de publier les textes. Le comité représentait une équipe internationale composée principalement des archéologues et des textologues-paléographes.⁶ Au cours des années 1952–1954 plusieurs fameux chercheurs ont fait partie de cette équipe: J. T. Milik, M. Baillet P. Benoit, J. Starcky (France) ; F. Cross, P. Skehan (États-Unis) ; J. Allegro, J. Strugnell (Grande-Bretagne); D. Barthélemy (Suisse); C.–H. Hunzinger (Allemagne) ; L. Harding (Jordanie) etc.⁷

Comme déjà mentionné, le comité (dirigé jusqu'à l'an 1972 par le prêtre et archéologue français de l'École Biblique Père Roland de Vaux) avait pour mission de publier les manuscrits découverts. Une publication oxfordienne en plusieurs volumes fut créée à cet effet en 1955 *Discoveries in the Judaean Desert* (Découvertes dans le Désert de Juda) dont le premier volume est sorti cette même année-là.⁸ Trois ans plus tard une revue spécialisée *Revue de Qumrân*⁹ est apparue à Paris.

⁶ Malgré plusieurs insuffisances du travail du comité (le monopole et l'accès limité aux textes, utilisation des stéréotypes) le fait même de l'association des archéologues et textologues fut une tentative très importante et promettante d'un travail pluridisciplinaire des savants visant à obtenir des conclusions communes qualifiées.

⁷ Amoussine J. *Kumranskaya obschina* (Communauté qumrânienne). Moscou, 1983, p. 228.

⁸ En 2009 le 40^e et dernier volume de l'édition susmentionnée apparut, étant précisé que 32 volumes (8-39) sortirent pendant la période 1990-2002. Tandis que pendant la période 1955-1990 l'équipe internationale des chercheurs ne put publier que les sept premiers volumes, soit

En 1955 le gouvernement israélien a prévu de construire un bâtiment pour la conservation permanente et exposition des manuscrits. Grâce au soutien financier de David Gottesman, juif hongrois, philanthrope qui acquit les manuscrits pour les offrir à l'État d'Israël, au Musée d'Israël près de Givat Ram à l'ouest de Jérusalem fut ouvert le Sanctuaire du Livre (Heikhal HaSefer) où les manuscrits susmentionnés furent exposés à côté des autres découvertes.¹⁰

Après la guerre des Six Jours en 1967, une conférence spécialisée sur les recherches sur les rouleaux a eu lieu. Après la conférence ont été formés les groupes des savants qui effectuaient les recherches dans leurs filières spécialisées (histoire, archéologie, critique textuelle, paléographie etc.).

Bien que les manuscrits aient été publiés dans *Découvertes dans le Désert de Juda*, quelques milliers de fragments de presque 100 manuscrits se trouvaient toujours chez les particuliers. Pour des raisons inexplicables la publication des manuscrits a été suspendue et l'accès n'a été permis qu'à un cercle restreint de personnes (20 maximum). Ces

un volume par an en moyenne. Plus de détails sur «DJD» vous pouvez trouver ici <http://orion.mssc.huji.ac.il/resources/djd.shtml>.

⁹ Amoussine J. *Rukopisi Mertvogo moria* (Manuscrits de la mer Morte). Moscou, 1960, p. 4. À partir des années 1990 encore deux revues spécialisées sont apparues en Europe: en Pologne, à partir de 1990 *Qumran Chronicle* (Chronique de Qumrân) est publiée deux fois par an, mais pas régulièrement et aux Pays-Bas, à partir de 1994 *Dead Sea Discoveries* (Découvertes de la mer Morte) est publiée trois fois par an.

¹⁰ Schiffman L. The Many Battles of the Scrolls, in *The Journal of Religious History*, 2 (2002), p. 161.

chercheurs publiaient des fragments séparés pendant de longues années; tous les appels à publier le matériau n'ont pas été remarqués et le débat des savants autour des rouleaux durait jusqu'aux années 1990. Peu après les partisans de la publication se sont risqués à entreprendre une démarche décisive et en quelque sorte sans précédent. Le rédacteur d'une revue très connue *Biblical Archaeology Review* (Revue de l'archéologie biblique) Hershel Shanks obtint les photographies des fragments des manuscrits inédits et, avec l'aide des professeurs de Californie, Robert Eisenman et James Robinson, les publia en deux volumes dans *A Facsimile Edition of the Dead Sea Scrolls* (l'Édition en fac-similé des rouleaux de la mer Morte).¹¹

Ainsi, tous les manuscrits ont été ouverts à la recherche scientifique exhaustive.

Les choses se passaient pareillement en ce qui concerne les découvertes archéologiques. La plupart des objets trouvés par R. de Vaux lors des fouilles à Qumrân ont été longtemps inaccessibles et les chercheurs étaient obligés à se fier aux jugements subjectifs de R. de Vaux même. Comme résultat, la question importante – Qu'était Qumrân ancien? – n'a pas eu de réponse unique. Ceci, à son tour, provoquait la

¹¹ Cela a suscité de longues débats, ainsi que des audiences au tribunal sur la légitimité de ces actions de H. Shanks puisqu'il a publié sans autorisation dans l'édition susmentionnée les matériaux de Dr Elisha Qimron sur ce que l'on appelle *la Lettre halakhique* sur lesquels il a travaillé pendant onze années. En 1993 la Cour Suprême d'Israël a prononcée sur cette affaire, qui a eu un grand retentissement, l'illégalité des actions de H. Shanks. En 2000 H. Shanks a tenté de se pourvoir en cassation contre ce jugement, mais sans succès.

confusion sur la question de la paternité des manuscrits de Qumrân. En quoi consiste cette controverse?

Déjà les premiers rouleaux découverts dans les grottes situées à proximité de Qumrân à la fin des années 40, début des années 50 ont surpris les chercheurs. Outre les deux exemplaires du livre d'Isaïe et certaines versions inconnues du Livre de la Genèse et du livre des Psaumes, il y avait des documents du caractère rituel qui ont été ensuite appelés par les experts la «Règle de la commune» (1QS). Ils contenaient les règles de conduite des membres d'un groupe religieux qui différait largement et fondamentalement des Juifs alors dominants, mais, en revanche, à certains égards, il anticipait les idées du christianisme ancien conformément à l'enseignement du Nouveau Testament.¹²

Professeur Sukenik, mentionné ci-dessus, était le premier à avoir formulé en 1948 l'hypothèse¹³ que les manuscrits découverts appartenaient aux esséniens¹⁴ – une petite secte du judaïsme de cette

¹² Nudelman R. *Svitki Mertvogo moria* (Manuscrits de la mer Morte). Accès à: http://www.znanie-sila.ru/online/issue_3375.html

¹³ E. Sukenik en est venu à cette conclusion trois mois après avoir acheté les trois premiers manuscrits [Sukenik E. *Megilot genuzot mitokh geniza keduma shenimtsea beMidbar Jehuda: sekira rishona* (en hébreu). Jérusalem, 1948, p. 16]. Deux ans plus tard sont venus aux conclusions similaires William Brownlee (Brownlee W. A Comparison of the Covenanters of the Dead Sea Scrolls with the Pre-Christian Jewish Sects, in *Biblical Archaeologist* 13 (1950), pp. 50–72) et André Dupont-Sommer (Dupont-Sommer A. *Aperçus préliminaire sur les manuscrits de la mer Morte*. Paris, 1950).

¹⁴ Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 49; Tantlevsky I. *Istoriya i ideologia kumranskoy obschiny* (Histoire et l'idéologie de la communauté de Qumrân). Saint-Pétersbourg, 1994, p. 28.

époque-là connue grâce aux descriptions de Flavius Josèphe, Philon d'Alexandrie et Pline l'Ancien. Selon Flavius, la communauté ne comptait pas plus de quatre mille disciples et était dispersée partout en Judée. Elle se distinguait par un sentiment extrêmement critique à l'égard de l'élite de Temple, une aspiration à un ascétisme radical et un intérêt accru aux «mystères de la Torah». ¹⁵ Pline l'Ancien indiqua que les esséniens vivaient principalement sur la côte ouest de la mer Morte, au nord d'Ein Gedi. ¹⁶

Effectivement, Qumrân se situe là où l'auteur ancien a indiqué et les manuscrits découverts à proximité laissent supposer qu'ils furent écrits par les esséniens. C'est exactement à cette conclusion que E. Sukenik arriva tout en s'appuyant sur les témoignages de Flavius et Philon. Ainsi, si on allait plus loin dans ces réflexions, il serait logique de supposer que Qumrân fut le centre essénien spirituel et physique décrit par Pline. Il n'est pas donc surprenant qu'étant arrivé sur le site des fouilles de Qumrân R. de Vaux était déjà convaincu qu'il verrait quelque chose à l'instar du monastère des esséniens. Ceci présentait un gros problème, car étant homme d'église catholique, R. de Vaux, fit, à notre avis, une extrapolation injustifiée de sa vision sur les découvertes de Qumrân. Il les interpréta conformément à sa conception du monde en mettant

¹⁵ Description des esséniens plus détaillée de Flavius peut être trouvée dans toute édition de «la Guerre des Juifs» (II, 8, 2–13, § 119–161) et «les Antiquités judaïques» (XVIII, 1, 5, § 18–22).

¹⁶ Amoussine J. (traduction, préface et commentaires). *Teksty Kumrana* (Textes de Qumrân), vol. 1. Moscou, 1971, p. 339.

l'accent sur les découvertes qui répondaient à ses convictions et écartant ou même considérant comme insignifiantes toutes les autres.

Ainsi, grâce aux interprétations de R. de Vaux, E. Sukenik, Y. Yadin et des autres chercheurs éminents, commença à s'affermir une opinion que Qumrân n'était rien d'autre qu'une centrale colonie judaïque en Judée ancienne (Palestine) et, par conséquent, tous les manuscrits de Qumrân c'est une partie de la bibliothèque de cette colonie. Étant donné que tous les manuscrits de Qumrân, comme déjà mentionné, contenaient quelques analogies des idées paléochrétiennes, les esséniens furent bientôt nommés devanciers directs des premiers chrétiens.¹⁷ Ce fut Edmund Wilson¹⁸, critique littéraire, journaliste et écrivain américain, qui en 1955 pour la première fois exprima cette idée comme une hypothèse dans son livre *Dead Sea Scrolls* (Manuscrits de la mer

¹⁷ Professeur à l'Université Harvard, Frank Cross, considérait que la communauté qumrânienne fut prédécesseur des structures organisationnelles et concepts religieux chrétiens [Amusin I. *Rukopisi Mertvogo moria* (Manuscrits de la mer Morte), p. 227]. Dans une monographie publiée en 1958 F. Cross écrit: «...le christianisme primitif est une extension des traditions communautaires et apocalyptiques (des hassidéens et des esséniens)» [Cross F. *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Studies. The Haskells Lectures, 1956-1957*. Garden City, N.Y., 1958, p. 148].

¹⁸ Ce qui est ironique dans une certaine mesure c'est le fait même que ce n'était ni chercheur-bibliote, ni expert, disons, dans le domaine de la paléographie et de la critique textuelle, mais une personne pratiquement étrangère qui était la première à avoir fixé les positions de la théorie qumrâno-essénienne. À propos, E. Wilson lui-même, ancien diplômé de l'Université de Princeton, était connu pas seulement par son travail de recherche principalement dans le domaine de la critique culturelle, mais aussi par une série d'œuvres de fiction comme «Je pensais à Daisy» (1929). Tous ses ouvrages étaient beaucoup éloignés de Qumrân et la Palestine du I^{er} siècle [Baigent M., Leigh R. *The Dead Sea Scrolls Deception*, p. 41].

Morte)¹⁹ qui est devenu presque un best-seller. Peu avant, le 14 mai 1955 il publie un article exhaustif dans le journal *New Yorker*. Ces ouvrages littéraires ont fait des rouleaux «expression courante»²⁰ et suscité l'intérêt du grand public.

E. Wilson a réservé une attention particulière à un des créateurs de la théorie qumrâno-essénienne R. de Vaux. Il a décrit pas uniquement ses traits physiques frappants, mais aussi les traits de sa personnalité affirmant son «intelligence, compétence, force morale, fermeté, courage et ce qui paraît être très rare maintenant en France – efficacité»²¹. E. Wilson était complètement convaincu de l'interprétation de R. de Vaux de l'identification de Qumrân présentant le complexe Khirbet Qumrân comme «monastère» avec son propre «scriptorium» (un atelier où travaillaient les auteurs et les scribes) et les rouleaux comme textes esséniens qui ont été écrits là-bas. Par la suite, la plupart de savants ont partagé ce point de vue sur R. de Vaux comme une personne brillante et marquante et étaient convaincus par ses argumentations.²² Ainsi, le professeur au Séminaire théologique de Princeton Charles Fritsch écrit en 1956 avec conviction: «Ce fut un honneur pour moi de visiter Qumrân à plusieurs reprises au cours de cette période²³ lorsque R. de Vaux m'accompagnait personnellement sur le site des fouilles. La description

¹⁹ En 1969 il a été complété avec de nouveaux faits et réédité.

²⁰ Baigent M., Leigh R. *The Dead Sea Scrolls Deception*, p. 42.

²¹ Wilson E. *Scrolls from the Dead Sea*. New York, 1955, p. 46.

²² Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 62.

²³ Il s'agit des fouilles des années 1953–1954.

qu'il a faite était si vive que je pouvais presque voir les membres de la communauté manger dans une grande salle à manger ou copier les manuscrits dans le scriptorium ou avoir glissé rapidement dans les grottes emportant avec eux leur précieuse bibliothèque quand la dixième légion romaine s'était avancée de Jéricho pour exterminer la communauté». ²⁴

Ce n'est pas sans assistance de Wilson que l'idée «esséniens comme auteurs des manuscrits de la mer Morte» et «esséniens-protochrétiens» prenait racine auprès du grand public comme si c'était une découverte sensationnelle et la vérité absolue. Par ailleurs, cette interprétation manifestement de vulgarisation scientifique fut soutenu par certains savants éminents, comme professeur à la Sorbonne André Dupont-Sommer.

Résumons. Comme déjà mentionné, c'était Sukenik qui a formulé au premier les affirmations principales de la théorie qumrâno-essénienne en 1948. Selon ses affirmations, les écrits découverts dans la première grotte appartenaient à une secte judaïque essénienne et reflétaient ses visions. Par la suite, la théorie a été développée par R. de Vaux²⁵ et les membres de l'équipe internationale. Les ouvrages de vulgarisation scientifique de

²⁴ Citation: Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 62; ou voir.: Fritsch C. *The Qumran Community: Its History and its Scrolls*. New York, 1956, p. 4.

²⁵ Par ailleurs, même R. de Vaux, un des principaux auteurs et créateurs de la théorie qumrâno-essénienne, en douta et hésita longtemps avant de la présenter à la communauté scientifique. Son rapport complet n'a jamais été publié. Une partie de ses lettres et de ses exposés était tout simplement perdue.

E. Wilson ont constitué un maillon important de la chaîne de la formation de la théorie et l'apparition d'une nouvelle école scientifique.

Ensuite c'était le susmentionné A. Dupont-Sommer qui a joué un rôle-clé en essayant aussi d'établir la paternité des manuscrits. Vers l'année 1953 il a déjà réussi à publier deux livres et une douzaine d'articles promouvant la théorie existante. Et 1959 il a minutieusement exposé toutes ses idées dans un ouvrage *Les écrits esséniens découverts près de la mer Morte*. Cet ouvrage a été traduit en anglais par Géza Vermès et publié en 1961. Ce livre a probablement définitivement convaincu de la théorie qumrâno-essénienne la majorité des chercheurs.²⁶

Ainsi, la première école en qumrânologie est apparue à la charnière des années 1950-1960 qui s'appuyait sur le concept sous forme de la théorie qumrâno-essénienne. Cela est devenu possible grâce aux efforts de E. Sukenik, R. de Vaux, L. Harding, Y. Yadin, J. T. Milik, J. Allegro, J. Starcky, C.-H. Hunzinger, A. Dupont-Sommer, E. Wilson, F. Cross et autres.

Il est à noter que la théorie qumrâno-essénienne n'était pas restée dans la solitude longtemps. On a commencé à exprimer les alternatives à ses postulats déjà pendant les dix premières années juste après la découverte des manuscrits et presque parallèlement à l'instauration définitive de la théorie traditionnelle.

²⁶ Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 50.

Ainsi, par exemple, de la fin des années 1950 au milieu des années 1960, Karl Heinrich Rengstorf en Allemagne, Cecil Roth et Godfrey Rolles Driver (Grande Bretagne) et Henri del Medico de la France ont proposé leurs propres réponses à la problématique de Qumrân.²⁷

Déjà en 1958 historien d'Oxford C. Roth a supposé que c'étaient les zélotes²⁸ qui habitaient la colonie de Qumrân (elle leur servait de fortification) et les rouleaux découverts dans les grottes là-bas, ainsi qu'à Massada, en réalité n'appartenaient pas aux esséniens, mais aux zélotes et c'était le dernier groupe qui a caché son trésor dans le Désert de Judée.²⁹ Cette idée a été ensuite développée par son homologue britannique G. Driver. Tous les deux, C. Roth et G. Driver s'appuyaient sur le fait que certains rouleaux (par exemple, partiellement, le «Rouleau de la Guerre» – 1QM) étaient marqués par l'apocalypticisme apparent.

Même en prenant en compte une grande diversité des idées, parfois même contradictoires, que les rouleaux contenaient, les argumentations des chercheurs pouvaient à peine être complètement satisfaisantes. Néanmoins, ils présentaient une tentative originale d'associer le contenu

²⁷ Rengstorf K. *Hirbet Qumran und die Bibliothek vom Toten Meer*. Stuttgart, 1960; Rengstorf K. *Hirbet Qumran and the Problem of the Dead Sea Caves*. Leiden, 1963; Roth C. *The Historical Background of the Dead Sea Scrolls*. Oxford, 1958; Driver G. *The Judaean Scrolls: The Problem and a Solution*. Oxford, 1965; Del Medico H. *Le Mythe des Esséniens*. Paris, 1958.

²⁸ Les zélotes (qanaim en hébreu), sont les groupes qui combattent le pouvoir romain les armes à la main pendant la Première Guerre judéo-romaine.

²⁹ Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, pp. 124, 135.

des manuscrits aux événements cruciaux de l'époque du Second Temple.³⁰

Professeur à l'Université de Münster, K. Rengstorf, a été le premier à lier l'origine des manuscrits à Jérusalem.³¹ Bien qu'il n'ait pas lu le Rouleau de cuivre, important dans tous les sens, (lequel, à vrai dire, n'a jamais été publié) il savait au moins que ce rouleau décrivait le trésor du temple. Acceptant cette explication et ignorant qu'en réalité le rouleau décrivait les autres rouleaux cachés ensemble avec le trésor, K. Rengstorf en a tiré la conclusion que tous les manuscrits de Qumrân étaient issus de la bibliothèque du temple de Jérusalem.³² Considérant comme complètement absurde l'affirmation que les Esséniens eux-mêmes écrivaient ou copiaient plusieurs centaines de livres dans le «scriptorium», le chercheur a supposé que la bibliothèque a été cachée «à cause d'une menace assez sérieuse pesant sur elle».³³ Pour argumenter son affirmation du Temple comme la source initiale des manuscrits, K. Rengstorf soulignait qu'au Proche-Orient ancien on utilisait les temples «pour conserver les archives et les bibliothèques»³⁴,

³⁰ Ibid., p. 35.

³¹ Lim T. *Pesharim*. London, 2002, p. 7.

³² Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 157.

³³ Ibid.

³⁴ Rengstorf K. *Hirbet Qumran and the Problem of the Dead Sea Caves*, pp. 19-21; Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, p. 160.

ce qui était prévu notamment par les réformes de Josias.³⁵ Selon N. Golb, l'inconvénient de l'hypothèse de K. Rengstorf, ce qu'elle était portée uniquement sur le temple, rejetant pratiquement le fait que toutes les autres bibliothèques de Jérusalem dont les propriétaires se sont retrouvés menacés du même danger durant la Grande révolte, auraient pu être emportées de la ville et cachées.³⁶

Outre C. Roth, G. Driver et K. Rengstorf et les autres auteurs, dont la position ne résiste pas du tout à la critique et lesquels nous laissons à l'écart (il s'agit des affirmations que les manuscrits sont un produit de l'époque du moyen âge) il y avait également le chercheur français Henri del Medico qui a exprimé son opinion. Ses réflexions, publiées en 1957-1958 dans deux livres *L'énigme des manuscrits de la mer Morte* et *Le mythe des Esséniens*, ont suscité pour une courte période un enthousiasme intellectuel en France et partout en Europe et ont reçu une riposte déterminée du groupe officiel.³⁷ H. del Medico a émis une

³⁵ Selon beaucoup de chercheurs, on peut trouver l'indication sur l'existence de la bibliothèque du Temple dans la Bible hébraïque: «Alors Hilkija, le souverain sacrificateur, dit à Schaphan, le secrétaire: J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel. Et Hilkija donna le livre à Schaphan, et Schaphan le lut» (2 Rois 22:8).

³⁶ Golb N. *Who Wrote the Dead Sea Scrolls?*, pp. 159–160.

³⁷ Comme déjà mentionné, en 1959, c'est-à-dire un an plus tard depuis la publication du deuxième livre de H. del Medico, on a publié un ouvrage d'un autre chercheur français, professeur connu à la Sorbonne, adepte de la théorie qumrano-essénienne de A. Dupont-Sommer. Il est possible que l'objectif de l'ouvrage de ce dernier n'était pas uniquement l'affirmation de la théorie traditionnelle, mais aussi une intention à répondre aux premières «hérésies» en qumrânologie.

hypothèse que les découvertes de Qumrân représentaient une gueniza des manuscrits usés et abîmés de même que la gueniza de Caire;³⁸ en plus elles n’avaient aucun rapport avec la colonie près de la mer Morte. Il affirmait également que dans l’ensemble l’existence des esséniens est une fiction et Khirbet Qumrân servait de poste militaire.³⁹ Certes, il est peu probable que les esséniens soient une fiction étant donné les témoignages des auteurs anciens, surtout la description exhaustive de Flavius. En revanche, l’opinion concernant la gueniza rapprochait cet auteur plutôt de la théorie qumrâno-essénienne (une opinion pareille a été déjà exprimée par E. Sukenik en 1948). H. del Medico était aussi le seul chercheur français qui pensait que les membres du mouvement des zélotes auraient pu occuper Qumrân pendant la guerre contre Rome et ceci le rapprochait sans doute de l’hypothèse susmentionnée de C. Roth.⁴⁰

Tous les concepts et les hypothèses mentionnées, cependant, n’ont pas été suffisamment argumentés sur le plan théorique. Aspirant notamment à répondre aux défaillances des adeptes de la thèse qumrâno-essénienne, ils n’étaient pas sans controverses, d’autant plus qu’ils ont été formulés avant la découverte du Rouleau de cuivre et des découvertes à Massada – éléments indissociables de la problématique

³⁸ La gueniza médiévale découverte dans la synagogue à Fostat (Vieux Caire) à la fin du XIXe siècle.

³⁹ Ibid., p. 273.

⁴⁰ Ibid., pp. 274–275.

qumrânienne moderne.

En résumé, nous pouvons constater que pendant la période courte la théorie qumrâno-essénienne a formé deux principaux myèmes qui ont influencé l'idée de la science moderne sur l'identification de Qumrân et la paternité des manuscrits de la mer Morte: 1) Qumrân – monastère central des esséniens ; 2) esséniens – auteurs/scribes des manuscrits. En cours de création des myèmes susmentionnées les chercheurs utilisaient trois principaux instruments: 1) les témoignages des auteurs anciens (Flavius, Philon et Pline) ; 2) les artefacts archéologiques; 3) les manuscrits mêmes, et plus exactement, leur contenu.

Dans le cas des auteurs anciens le principal problème était que, par exemple, l'indication de Pline sur le rassemblement des esséniens au nord de Ein Gedi, a fait le chercheur penser à un monastère des sectateurs qui cherchaient à se dissocier de la vie de société (et même quitter Jérusalem, un centre spirituel indéniable pour les Juifs). Or, le problème résidait, et c'est souvent le cas avec les chercheurs, dans la subjectivation excessive du sujet traité. Par exemple, les vues personnelles de l'archéologue R. de Vaux, prêtre catholique, ont finalement conduit à ce que les clichés idéologiques respectives avaient fait une empreinte forte sur l'interprétation de Qumrân. De ce fait, «le monastère essénien» (bien évidemment, il n'y avait aucun monastère à l'époque du Second Temple) est entré dans le thésaurus de la qumrânologie pour longtemps et utilisé jusqu'aujourd'hui.

En ce qui concerne les données archéologiques (le maillon suivant dans le processus de la formation des mythèmes), tous les résultats des fouilles ont été interprétés comme suit. «Monastère» comprenait un bâtiment principal de 34 m de long et 27 m de large. Ce bâtiment incluait une salle à manger, les locaux de cuisine, un dortoir, les ateliers, les toilettes, un bassin pour ablution/baptême rituel (le mikvé) et le «scriptorium», un local séparé où on rédigeait et copiait les manuscrits connus. Pour faire cela, les auteurs des manuscrits se servaient d'une table à écrire et les encriers découverts (on a découvert deux encriers et une grande quantité de tessons). Sur ces tessons s'exerçaient les apprentis scribes.⁴¹ À l'atelier de potier on fabriquait les jarres pour cacher les manuscrits. Comme nous le voyons, les stéréotypes des certains chercheurs ont encore une fois conduit à la création d'une image mythique indestructible du «monastère essénien». Comme on le sait, dans les monastères médiévaux, on assignait les salles séparées, «scriptoria», pour le travail des scribes. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'on ait découvert le même scriptorium à Qumrân en se basant uniquement sur la découverte des encriers là-bas (seulement deux!) et les tessons. Actuellement le mythe de Qumrân vit pleinement hors littérature scientifique, dans les endroits de la présentation officielle de l'héritage qumrânien (qumrâno-essénien): Parc national de Qumrân (<http://www.parks.org.il>) et le Sanctuaire du Livre du Musée d'Israël

⁴¹ Davis P. Svitki Mertvogo moria (Rouleaux de la mer Morte), in *Noev kovcheg i Svitki Mertvogo moria* (Arche de Noé et les Rouleaux de la mer Morte). Moscou, 2001, pp. 250–251.

(<http://www.imjnet.il>). Leurs expositions permanentes sont destinées à un vaste cercle des visiteurs et organisées de manière que ces derniers voient tout «*wie es eigentlich gewesen*».

Finalement, c'étaient les manuscrits mêmes qui sont devenus le dernier maillon et instrument de la mythologisation. Le caractère sectaire de beaucoup de manuscrits de Qumrân présentait pour le groupe international une argumentation principale de l'attribution de tous les manuscrits (y compris ceux qui contenaient des idées entièrement différentes, parfois contraires) à un seul groupe d'esséniens de Qumrân. Les idées semblables à celles paléochrétiennes ont été interprétées en faveur de l'existence du lien entre les chrétiens et les esséniens. Compte tenu des connaissances actuelles sur les manuscrits de la mer Morte et leur contenu, nous ne pouvons apparemment ni affirmer l'appartenance des manuscrits à un groupe (thèse qumrâno-essénienne), ni parler de leur origine exclusivement jérusalémitte (théorie de l'origine jérusalémitte des manuscrits). Ces manuscrits ont été probablement transportés à Qumrân par de différents groupes judaïques des différents endroits, y compris Jérusalem.

Les illustrations



Qumrân (photo: Vitalii Chernoiivanenko)



Le Rouleau du Temple.

Source: <http://twu.ca/about/news/general/2009/dead-sea-scrolls-experts-twu.html>



*Professeur Eliezer Sukenik.
Source: Baigent M., Leigh R. The Dead Sea Scrolls Deception.
New York, 1993.*



*Les fouilles à Qumrân: (de gauche à droite)
Roland de Vaux, Józef Milik et Lankaster Harding.
Source: Baigent M., Leigh R. The Dead Sea Scrolls Deception.*

New York, 1993.



*Le Sanctuaire du Livre (Heikhal HaSefer)
où une partie des manuscrits est exposée
(photo: Vitalii Chernovivanenko)*



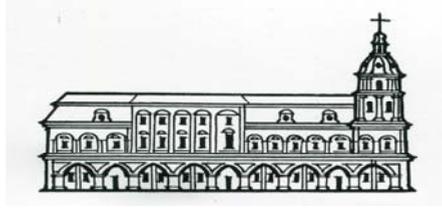
Flavius Josèphe



Philon d'Alexandrie



Pline l' Ancien



Centre de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak

Directeur: professeur *Igor Sribniak*.

Adresse: 8/5, rue Voloska, bâtiment 4, NaUKMA. Cabinet commémoratif-bibliothèque d'Omeljan Pritsak.

Tel.: (044) 417-31-13. Site Web: pritsak-center.com

E-mails: info@pritsak-center.com, sr63@ukr.net

Centre de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak – service de recherches scientifiques de NaUKMA créé à la fin de l'an 2009.

L'objectif de l'activité du Centre est de créer l'environnement favorable aux recherches scientifiques dans le domaine de l'orientalisme (notamment la turcologie, l'arabistique, l'hébraïstique, ainsi que l'histoire politique et ethnique des peuples de pays de l'Asie centrale) et contribuer au développement des études orientales à NaUKMA et en Ukraine en étudiant et en mettant en usage scientifique l'héritage créateur de l'éminent orientaliste ukrainien, académicien-professeur Omeljan Pritsak.

À propos de l'auteur

Vitalii Chernovianenko –



chercheur scientifique, responsable de la section de hébraïca et judaïca du Centre de recherches d'orientalisme Omeljan Pritsak de l'Université nationale de Kyiv-Mohyla-Académie (NaUKMA), maître de conférences de la Chaire d'histoire à NaUKMA.